



Contextes Familiaux et Déscolarisation des Jeunes Garçons en Milieu Scolaire Ivoirien: Cas du Lycée Moderne 1 d'Abobo (Abidjan)

N'CHOT Apo Julie

Institut d'Ethno sociologie, Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

***Corresponding Author:** *N'CHOT Apo Julie, Institut d'Ethno sociologie, Laboratoire d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS), Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)*

Abstract: *Family contexts are an obstacle, in many cases, to the schooling of students. This study focuses on the dropping out of school of young boys at the Lycée Moderne 1 in Abobo in order to understand the interactions between the family environment and the school whose effect is school dropout. The research refers to two theories: the theory of social reproduction and the theory of the hierarchy of needs. The study reveals that the social logics of the dropping out of school of young boys from the Lycée Moderne 1 in Abobo are linked on the one hand to the sociological profile of the parents (in a situation of economic precariousness with a low level of education) and on the other hand to the survival strategies mobilized by these young people with disadvantaged social origins.*

Keywords: *dropping out of school, family contexts, reproduction, survival strategies.*

1. INTRODUCTION

Le rapport mondial de suivi sur l'éducation de l'UNESCO révèle que dans le monde, 263 millions d'enfants âgés de 6 et 17 ans sont hors de l'école. Le pic des taux d'abandons scolaires (76%) se situe au secondaire et s'élève à 199 millions d'enfants au plan mondial. Il ressort donc que la proportion du nombre d'enfants qui sortent du système éducatif est plus significative au secondaire (UNESCO, 2016 ; 2019).

La situation est d'autant plus préoccupante en Afrique sub-saharienne, car elle représente l'une des régions au monde où les taux d'enfants déscolarisés sont les plus élevés. En effet, dans cette zone, plus d'un cinquième d'enfants de 6 à 11 ans n'est pas scolarisé, suivi d'un tiers des enfants âgés d'environ 12 à 14 ans. Par ailleurs, près de 60% des jeunes d'environ 15 à 17 ans ne vont pas à l'école (UNESCO, 2016 ; 2019).

Particulièrement en Côte d'Ivoire, selon les chiffres de la Direction des Stratégies de la Planification et des Statistiques du Ministère de l'Education Nationale et de l'Enseignement Technique; environ 2.039.788 enfants sont en situation de décrochage scolaire chaque année. En effet, 36% de la population totale des élèves du primaire, 64% du secondaire abandonnent l'école chaque année dans ce pays (DSPS/MENET 2015).

Pourtant, au lendemain des indépendances, l'Etat ivoirien s'est évertué à mettre un accent particulier sur l'éducation. Ces dernières décennies, il s'est fixé l'objectif d'une scolarisation à 100% et a consacré 44% de son budget national, qui va être nettement rehaussé au fil des ans. C'est environ 5% du PIB qui est alloué aux dépenses publiques d'éducation. Au-delà de l'aspect financier, l'Etat ivoirien qui a fait de l'éducation une priorité ; soutient de nombreuses initiatives à travers des réformes majeures. C'est, entre autres, la politique de l'école gratuite et obligatoire jusqu'en troisième pour les enfants de 6 à 16 ans, traduite par la loi N°2015-635 du 17 septembre 2015. Il y a aussi le recrutement massif d'enseignants qui constitue la plus forte population de fonctionnaires. Notons également la construction des écoles de proximité et la distribution des kits scolaires dès la rentrée scolaire (Groupe Banque Mondiale, 2017).

Malgré tous ses efforts des gouvernants, 40% des jeunes enfants sont déscolarisés en Côte d'Ivoire (DSPS,2017). 1enfant sur 4 ne termine pas le primaire ;1 enfant sur 2 abandonne au collège, puis 2 enfants sur 3 n'accèdent pas au Lycée (UNICEF Côte d'Ivoire, 2018). Particulièrement à Abobo, les chiffres de la Direction Régionale de l'Education Nationale, de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle 4 (DRENET-FP Abidjan 4) de cette commune, permettent de vérifier l'ampleur du phénomène. A ce propos, de 2015 à 2019, 1665 élèves en moyenne abandonnent leurs études chaque année au secondaire. Cet effectif concerne 51,2% des élèves du Lycée moderne 1 d'Abobo. Il faut aussi mentionner un fort taux de déscolarisation des garçons par rapport aux jeunes filles dans cet établissement (DRENET-FP Abidjan 4).

Nonobstant, la volonté de l'Etat ivoirien de faire en sorte que l'école soit gratuite et obligatoire pour tous et que chaque élève ne sorte pas de l'école, le phénomène de déscolarisation reste important au Lycée moderne 1 d'Abobo. Quels sont donc les logiques sociales de la déscolarisation des jeunes du Lycée Moderne 1 d'Abobo ?

Cet article vise à rechercher de manière générale les logiques sociales de la déscolarisation chez les jeunes garçons. Spécifiquement, il s'agit d'une part de décrire le profil sociologique des parents des élèves déscolarisés et d'autre part d'identifier les stratégies mises en œuvre par ces jeunes pour rester hors de l'école. Ainsi, nous retenons l'hypothèse générale selon laquelle, l'environnement familial difficile est facteur de déscolarisation.

La théorie mobilisée dans le cadre de cette étude est celle de la reproduction sociale de Bourdieu P. et Passeron J. C. (1970). Selon ces auteurs, il y a un lien étroit entre le succès scolaire de l'enfant et son origine sociale. Ils soutiennent que, l'école est un instrument de reproduction sociale par sa capacité à créer, renforcer et maintenir les inégalités sociales. Selon eux, l'école n'est pas le lieu de la justice sociale. L'ensemble des enfants n'a pas accès aux mêmes atouts et capitaux. C'est en cela que, les enfants issus de milieux aisés ont l'avantage d'avoir une gamme de richesse sociale, culturelle et économique ; ce qui va les favoriser naturellement dans la réussite de leurs études. Au contraire, ceux issus des milieux pauvres auront plus de difficultés à réussir car n'ayant pas à disposition la mobilisation d'autant de capitaux que les premiers pendant leurs cursus. Selon Bourdieu et Passeron, les enfants issus de familles précaires étant moins dotés en capitaux ont donc de fortes chances d'abandonner leurs études. L'école devient à cet effet le lieu de l'exercice des inégalités sociales. La théorie de la reproduction sociale nous permet de comprendre que les élèves issus de familles pauvres sont des décrocheurs potentiels en milieu scolaire. En effet, les origines sociales de leurs familles amenuisent leurs perspectives socioprofessionnelles durant leur parcours scolaire. Les conditions économiques difficiles des familles sont favorables à l'abandon scolaire. Cette construction sociale se présente ainsi comme la résultante de la non adhésion de l'élève à rester dans l'école à partir de la construction idéologique de la représentation sociale que ce dernier a de cette institution. Cette théorie permet aussi de comprendre que les enfants sont dans un processus de reproduction du milieu social de leurs parents. Etant issus de parents peu instruits et déscolarisés, ces élèves déscolarisés ne font que reproduire la vie sociale de leurs parents.

La présente recherche s'appuie aussi sur la théorie de la hiérarchie des besoins de Maslow A. (1943). Il soutient que l'homme est guidé par le désir de satisfaire toute une série de besoins. La pyramide des besoins les hiérarchise. Selon lui, les besoins de base, à savoir les besoins financiers (dépenses, argent de poche etc.) puis les besoins alimentaires et de protection contre certains dangers, menaces, privations... doivent être d'abord satisfaits. Selon cette théorie hiérarchique des besoins élaborée par Maslow, le besoin de satisfaire ses désirs occupe une place fondamentale dans la vie de l'individu car il lui permet d'assurer la quiétude et d'organiser sa vie sociale. L'acteur n'est épanoui que si ces besoins fondamentaux sont comblés. La satisfaction de ces besoins primaires va donner naissance à d'autres besoins supérieurs tels que l'amour, l'estime, la reconnaissance et la réalisation de soi. L'influence de la satisfaction des besoins fondamentaux sur les êtres humains est sans équivoque. Le choix de cette théorie permet de comprendre que face à des besoins élémentaires qui font défaut dans la cellule familiale à cause de la précarité des parents ; les élèves issus de milieux défavorisés font preuve de résilience pour surmonter les difficultés sociales. Les parents étant dépourvus de moyens financiers suffisants pour subvenir convenablement aux besoins de leurs enfants ; ceux-ci décrochent pour se prendre en charge. La pratique d'un métier rémunéré se présente donc comme une stratégie de survie pour répondre à ces besoins fondamentaux.

2. MÉTHODOLOGIE

2.1. Matériels de Collecte de Données

Comme toute recherche en sciences sociales et humaines, la recherche documentaire a constitué la première étape de collecte des données. Elle a consisté, entre autres, à faire une revue des travaux (article de presse, articles et ouvrages scientifiques, documents administratifs, rapports d'études) portant sur le sujet d'étude et soumis à une critique en vue de leur utilisation. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur la situation de référence du secteur de l'éducation en Côte d'Ivoire.

Cette collecte de données primaires a été complétée par des enquêtes qualitatives avec un guide d'entretien individuel adressé aux élèves ayant abandonné leurs études au Lycée Moderne 1 d'Abobo. Pendant la période de l'enquête, le Lycée Moderne 1 d'Abobo enregistrait 1665 décrocheurs. Le guide d'entretien a été administré à 2% de ces déscolarisés. Le choix des jeunes garçons est justifié par le fait que dans cet établissement la plupart des décrocheurs sont des garçons dans 60% des cas contre 40% chez les filles. Le guide d'entretien a été aussi administré au personnel du système éducatif et aux parents des élèves déscolarisés enquêtés. Leurs appréhensions du phénomène de la déscolarisation sont intéressantes pour la présente étude

2.2. Echantillon d'enquête

Concernant l'administration du guide d'entretien individuel des élèves déscolarisés, il s'est fait à partir d'un échantillonnage par réseaux. De sorte que nous avons rencontrés les enquêtés au fur et à mesure avec l'aide des premiers interrogés. Ce sont 33 élèves décrocheurs qui ont été interviewés. Par ailleurs, le guide d'entretien a été administré à d'autres personnes ressources. Ce sont 5 enseignants du Lycée Moderne 1 d'Abobo, 2 éducateurs de cet établissement et le Secrétaire Général de la Direction Régionale de l'Education Nationale de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle 4 (DREN de référence du Lycée Moderne 1 d'Abobo). Il faut aussi souligner que 7 parents des élèves déscolarisés enquêtés ont été interviewés.

Après les entretiens semi-directifs menés avec les enquêtés précités, le recueil de ces informations de terrain a été soumis à une retranscription. Elle a consisté à retranscrire intégralement tous les enregistrements issus des entretiens en plus des prises de notes ; ce qui a permis d'avoir la restitution intégrale des données lors des entretiens. L'étape suivante a consisté à la lecture en détail des informations tout en sélectionnant les points clés qui vont servir à l'analyse des données. Ceux-ci ont été classés par catégorie de sens ou de thème ; ce qui a permis d'aboutir à une analyse de contenu thématique. Puis s'en est suivi le repérage des idées significatives et leur catégorisation (Beaud M, 1986). Ces méthodes ont permis de réaliser des analyses critiques sur les logiques sociales de la déscolarisation des jeunes en lien avec les contraintes liées à leur environnement familial.

3. RÉSULTATS

3.1. Représentations Sociales de L'école et Déscolarisation

L'étude montre que les représentations sociales associées à l'école conduisent au décrochage scolaire. Selon les acteurs, la déscolarisation est appréhendée comme une alternative devant les difficultés financières que rencontrent les parents dans le cursus scolaire de leurs enfants. En effet, la présente recherche révèle que les frais scolaires sont onéreux

A la télé, les gens nous parlent de l'école gratuite mais ce n'est pas le cas. Il y a toujours des choses à payer à chaque fois. Les fournitures coûtent chères. Le problème, chaque année, on change les livres donc tu ne peux pas utiliser les anciens livres de tes frères. Il faut à chaque fois acheter de nouveaux livres. Mes parents se plaignaient à chaque fois. C'est sans compter les choses à payer à l'école pour je ne sais quoi. J'étais fatigué de tout ça car mes parents ne pouvaient pas gérer toutes ces dépenses (élève déscolarisé LM1A).

Il se trouve l'analyse des données de terrain fait montre de ce que l'école gratuite est plutôt un mythe qu'une réalité.

Avant je pensais que mon fils mentait quand à chaque fois, il venait nous dire que nous devons payer des choses dans son école. Un jour, mon ami est allé voir la vérité et il m'a dit que le petit ne mentait pas. Tous les jours, il y a des choses à payer, documents, quoi des choses pour l'école.

Je ne comprends pas quoi pourquoi école est chère comme ça alors que c'est le public. Leur affaire d'école gratuite la, ce n'est pas vrai ; on paye trop. Il se cherche, c'est mieux.(parent d'élève déscolarisé LM1A).

D'après les enquêtés, l'école est perçue comme un luxe. Ils soutiennent que la gratuité de l'école ivoirienne tant prônée par les autorités étatiques ne se vérifie dans la réalité des faits. Concrètement, la cherté des frais scolaires et des fournitures est une embûche à une scolarisation normale des apprenants. Les acteurs appréhendent l'école comme une institution inaccessible aux moins offrants. Les ressources financières qu'elle mobilise n'est pas à la portée des familles modestes. Ce faisant, cette représentation sociale associée à l'école ne permet pas aux familles pauvres dépourvues du capital économique de soutenir leurs enfants dans leur parcours scolaire. La déscolarisation est donc perçue comme une stratégie de contournement dans le but de minimiser les dépenses familiales des ménages modestes.

Par ailleurs au-delà des charges des frais scolaires qui sont difficilement supportées et sources de déscolarisation des enfants issus de familles moins nanties, l'étude révèle en outre que les frais de transports participent à la déscolarisation des jeunes apprenants. Les coûts des frais de transport sont importants et amenuisent les familles économiquement faibles. En effet,

En général, l'école est loin de la maison. Moi j'ai arrêté d'aller à l'école à cause de l'argent de transport. J'ai arrêté les études avec mon ami car nos parents n'avaient pas l'argent pour payer notre transport. L'école était trop loin de la maison .À force de marcher des heures pour aller et venir, je tombais trop malade. Maman aussi n'avait pas les moyens pour payer mon transport moi j'ai préféré arrêter. Mes amis qui ne vont plus à l'école, c'est à cause de cette affaire de payer transport là (élève déscolarisé LM1A)

Si les coûts des frais des transports scolaires sont difficiles à supporter pour les familles modestes, ils impactent sur la présence assidue de l'élève dans l'institution scolaire.

C'est récurrent de voir le taux d'absentéisme croître dans les classes chez les élèves loin de l'établissement. Au début, ils viennent en retard. Ils ne sont pas ponctuels et assidus. Après ils sont constamment absents et là leurs notes baissent considérablement. Quand tu veux en savoir davantage, la raison est liée aux frais de transports. Les parents n'arrivent pas à donner de l'argent à ces enfants pour ça. Vers la fin, ils abandonnent l'école car les parents n'arrivent plus à supporter ces frais (éducateur LM1A).

Les représentations sociales associées à l'école dans les familles modestes rendent compte de la déscolarisation des enfants. Apparemment, le Lycée Moderne 1 d'Abobo étant un établissement public, la scolarité est moindre que celle d'une école privée. Elle apparaît ainsi accessible aux ménages moins nanties. Pourtant la présente recherche a montré que les frais scolaires associés au frais de transport sont non négligeables. Le Lycée Moderne 1 n'étant pas à proximité de certains apprenants, il revient aux parents de faire face aux dépenses liées au coût du transport des élèves. Concernant ces frais, ils sont appréhendés comme un facteur économique considérable dans le processus de déscolarisation.

Au-delà de l'inaccessibilité économique de l'école, cette institution éducative est aussi perçue comme le lieu de discrimination à l'égard des familles moins nanties. Cette représentation sociale de l'école aux dires des enquêtés, est aussi un indicateur de décrochage scolaire.

A l'école, moi je ne me sentais pas bien. Mes amis avaient de bons habits et il se moquait de moi. Sans compter que les professeurs ne nous encourageaient pas. Quand tu n'as pas tes livres, ils te rabaissent devant les autres. La honte a fait que j'ai préféré arrêter. Et puis je partais tous les jours à l'école en retard car je marchais faute de moyens pour payer le transport pour finir je ne comprenais rien. Ce n'est pas fait pour nous les pauvres (élève déscolarisé LM1A).

Il ressort des résultats de l'étude que les acteurs se représentent l'école comme un champ de discrimination sociale en défaveur des plus pauvres. Les inégalités sociales perçues à l'école engendrent chez les élèves issus de contextes familiaux précaires un sentiment de démotivation, facteur de la déscolarisation.

Très souvent, les élèves qui vivent dans le dénouement ont du mal à suivre le rythme à cause de leurs mauvais résultats puis abandonnent les études. Ils ne sont pas du tout motivés et tu sens qu'ils n'aiment pas être à l'école. Ils viennent juste pour faire acte de présence sans engouement. Ils sont en retrait, dans leur petit coin et finalement tu ne les vois plus (enseignant LM1A).

A ce propos, il faut relever que les élèves du Lycée Moderne 1 qui décrochent sont généralement dans les classes de 5^{ème} et de 4^{ème} du secondaire. D'après l'enquête, l'âge de décrochage des élèves tourne généralement autour de 13 à 16 ans. A cette période, ils sont dans l'adolescence. Dans cet intervalle d'âge, les enfants sont dans une situation de révolte, de trouble comportemental et de relation conflictuelle. Ils veulent s'affranchir et être responsables de leur choix. Cette période représente donc comme un élément explicatif des abandons liés à la sous intégration de ces élèves dans l'institution éducative. Ce sont donc, les difficultés d'adaptation à l'école liées aux origines sociales de ces apprenants qui les poussent à sortir de cette institution dans un processus d'affirmation de soi. Aidés et soutenus par les groupes de pair hors de l'école à sortir du système éducatif ; ces jeunes garçons prennent généralement la décision de décrochage en toute responsabilité dans un processus d'affirmation de soi.

En somme, l'étude révèle que les représentations sociales associées à l'école permettent de comprendre le phénomène de la déscolarisation. En effet, l'école est perçue comme une institution inaccessible aux familles sociales défavorisées. Selon les acteurs, elle fabrique des logiques d'exclusion sociale qui conduisent les élèves de familles pauvres à se retrouver hors de l'école. Il ressort que, l'école n'a pas de mesures d'accompagnement pour soutenir les enfants issus de familles modestes ce qui participe à leur exclusion du système. Les conditions de vie difficiles des élèves interagissent donc sur leur capacité à aller jusqu'au bout de leurs études

3.2. Structure de la Famille et Déscolarisation

S'agissant du profil familial des élèves déscolarisés du Lycée Moderne 1 d'Abobo, il faut savoir que les résultats de l'étude montrent que ces décrocheurs sont majoritairement issus de familles conjugales. En effet, sur les trente (30) élèves recensés, vingt un (21) d'entre eux sont avec leurs parents mariés. Puis viennent essentiellement des jeunes garçons (6) en situation de monoparentalité vivant en grande partie avec leur mère. *«Ce n'est pas le fait que ces enfants se retrouvent avec des parents divorcés qui posent problème. Les enfants abandonnent surtout par manque de moyens de leurs parents »* (éducateur LM1A).

L'étude montre donc que le phénomène de déscolarisation touche aussi bien les enfants en situation de monoparentalité mais surtout ceux issus de couples mariés. Les élèves déscolarisés sont majoritairement issus d'après les données de l'enquête de famille normales.

En outre, au niveau de la situation professionnelle des parents de ces élèves enquêtés, la recherche révèle que ces jeunes sont surtout dans des familles mono actives.

« C'est papa seul qui travaille et maman reste à la maison. Elle s'occupe de la cour et de mes frères et sœurs. C'est quand papa envoie l'argent que maman peut faire les dépenses sinon elle dépend de lui. Mes papiers, mon école, c'est papa seul qui faisait tout » (élève déscolarisé LM1A).

La précarité des familles des élèves déscolarisés est aggravée par l'inactivité de la femme qui est dans l'impossibilité de soutenir son mari. A l'analyse les couples bi actifs ont plus de marge de manœuvre pour scolariser leurs enfants plutôt que les couples où l'homme est le seul apporteur de ressources économiques.

« Comment je peux m'en sortir, madame ne fait rien et j'ai trop de charges. Mon petit argent-là ne peut pas payer école des enfants, on doit manger d'abord et payer la maison et puis vient le reste » (parent élève déscolarisé LM1A). Il apparaît clairement que l'autonomisation de la femme est indéniable dans la scolarisation des enfants.

Par ailleurs, la présente recherche révèle que les enquêtés ont des parents qui travaillent surtout dans le secteur informel.

Je suis un chauffeur de gbaka ; mon camion là, je roule trois jours par semaine seulement. Le reste des jours, les autres chauffeurs prennent voiture là. Ce n'est pas pour moi donc le patron décide.

Par mois, je peux avoir 80 mille franc. Avec ça ; je dois payer manger, maison, courant, eau, m'occuper de maman qui vit dans sa cour aussi. Quand je finis de payer maison avec manger, je n'ai plus rien. Si les enfants sont malades, je suis foutu. Avec ça comment je peux encore payer leur école (parent d'élève déscolarisé LM1A)

D'après les résultats de l'enquête, les parents des élèves déscolarisés sont des travailleurs du secteur informel. Les ressources économiques dans ce milieu tertiaire sont instables ce qui ne permet pas aux parents de faire face convenablement aux charges de la famille. Par ailleurs, le revenu des acteurs est en deçà des dépenses à effectuer. Les parents n'arrivent pas ainsi à joindre les deux bouts. Le fait que ces enfants soient issus de couples mono actifs accroît davantage le niveau de précarité des familles. Cette situation difficile rend compte de la déscolarisation des apprenants.

En outre, les ex élèves du lycée moderne 1 d'Abobo enquêtés sont issus de fratrie de quatre (4) enfants en moyenne. Au niveau de la structure du ménage, l'on retrouve le noyau principal que constitue le père la mère et les enfants avec la présence de la famille élargie. La taille du ménage est non proportionnelle aux revenus modestes du ménage « *il y a ma femme à la maison et mes sœurs. J'ai 4 enfants mais les enfants de mes frères ont là aussi sans compter ma belle-mère. Nous sommes plus de dix dans une entrée coucher dans la cour. Ce n'est pas facile. Affaire d'école là, on n'a pas les moyens* » (parent d'élève déscolarisé LM1A). Il est clair que la taille élargie des familles des élèves déscolarisés est un facteur de décrochage scolaire. En effet, le capital économique du chef de ménage est faible pendant que paradoxalement les charges du foyer sont grandes. Par ailleurs, en termes de priorisation de dépenses familiales, la scolarisation n'est pas une priorité. Cette réalité conduit ainsi au décrochage scolaire des enfants, faute de ressources financières pour soutenir leur instruction.

Les données de terrain quant au niveau d'instruction des parents mettent en relief que les enfants déscolarisés du lycée moderne 1 d'Abobo ont des géniteurs ayant un faible niveau d'instruction. « *Moi-même, vrai vrai là, je n'ai pas fait les bancs loin. Ma femme aussi. École même n'est pas pour nous. Quand mon petit a dit, il ne fait plus, j'ai dit tu n'as pas volé* » (parent d'élève déscolarisé LM1A).

Il revient que les parents des enfants déscolarisés de la présente recherche ne sont pas allés au terme de leur parcours scolaire. Pour la plupart, ils ont décroché au primaire. Concernant les mères, en général, elles ne savent ni lire et écrire. Il nous a été donné de constater que les enfants abandonnent leurs études pour être des aides dans la profession de leurs parents. Ces enfants deviennent très souvent des apprentis gbakas, des cireurs de chaussures, des pousseurs de brouette, des bagagistes, des mécaniciens ou se retrouvent à la ferraille d'Abobo pour aider leurs parents dans leur activité professionnelle. Ce processus de reproduction sociale rend compte de ce que ces ex élèves mobilisent des stratégies pour avoir le même statut social de que leurs parents.

Par ailleurs, l'étude révèle que les enfants déscolarisés sont issus de familles où leurs frères et sœurs comme eux sont hors de l'école ou des potentiels décrocheurs.

« *Je ne suis pas le seul à arrêter l'école. Mes frères se cherchent comme moi. Dans la cour quand tu continues les cours, ah ça étonne car tout le monde se cherche. On n'est pas trop dans affaire d'école là* » (élève déscolarisé LM1A)

Il est clair que l'environnement familial des enquêtés les conditionnent à rester hors de l'école. Ils ont révélé dans le cadre de la recherche qu'ils sont dans des fratries où la majorité ne fréquente pas l'école. Ils ne retrouvent donc pas comme des cas isolés mais plutôt dans un système de reproduction sociale.

En outre, Il y a une faible implication des parents dans le parcours scolaire de leurs enfants en termes d'encadrement et de suivi d'après les résultats de la recherche. En général, la décision de décrochage vient de l'élève qui est très souvent soutenu par les parents ; ce qui conforte la position de l'enfant à rester hors de l'école.

J'ai remarqué que les élèves qui finissent par quitter l'école, les parents y sont pour quelque chose. Quand l'enfant commence à s'absenter et qu'on les convoque, ils ne viennent jamais. Il n'y a pas de suivi. Il ne cherche pas à savoir ce qui se passe dans l'école de leurs enfants jusqu'à ce qu'on ne les voit plus (éducateur LM1A).

En somme, la présente recherche révèle que l'environnement familial est un facteur social de la déscolarisation des jeunes garçons du Lycée Moderne 1 d'Abobo. C'est le contexte économique faible des ménages qui rend compte du décrochage scolaire des élèves enquêtés. Spécifiquement, la structure du ménage permet de comprendre, entre autres, comment l'institution familiale contribue au phénomène de déscolarisation. Effet, la recherche révèle que ce n'est pas la forme de famille (famille conjugale ou famille monoparentale) qui conduit au décrochage mais c'est surtout le manque de ressources financières des familles qui provoquent la déscolarisation des enfants. En outre, les couples mono actifs ou l'homme est le seul pourvoyeur de ressources économiques sont les plus touchés par le phénomène de déscolarisation de leurs enfants. Cette situation est liée aux ressources économiques faibles des acteurs, en deca des dépenses familiales dont la priorité est donnée aux paiements de loyer et des besoins alimentaires. La précarité des ménages est consécutive à l'instabilité et à la faiblesse des revenus des parents exerçant essentiellement dans le secteur informel. Il faut aussi dire que la taille importante du ménage de ces familles participe à la déscolarisation. Les charges familiales augmentent quand le nombre de personnes par habitat s'accroît. Alors que les résultats de terrain révèlent que les acteurs sont essentiellement dans des habitats à résidents significatifs qui se composent de la famille élémentaire et de la parenté qui aggravent le niveau de pauvreté des familles. Les décrocheurs enquêtés aux origines sociales modestes sont confrontés à un environnement familial hostile à l'école. Cette vision est fabriquée par une logique qui montre que ces acteurs sont issus de fratries avec des frères et sœurs hors de l'école. La déscolarisation se présente ainsi comme une norme sociale dans la cellule familiale. Cette réalité tire son origine à travers le faible niveau d'instruction des parents eux même. Ces géniteurs ont généralement le niveau primaire ; et comme leurs progénitures, ils ne sont pas allés au terme de leur parcours scolaire. Dans ce contexte, la reproduction sociale permet de comprendre la déscolarisation des jeunes apprenants. Il faut terminer par mentionner que le manque de suivi et d'encadrement des parents pendant la scolarisation de leurs enfants est en outre une cause d'arrêt des cours des apprenants. En définitive, c'est l'environnement familial non favorable à la bonne poursuite du parcours scolaire des élèves qui rend compte du décrochage des élèves du Lycée Moderne 1 d'Abobo.

3.3. Déscolarisation et Stratégies de Survie

L'étude révèle que le premier stade de décrochage commence par un niveau important d'absentéisme des élèves à l'école. Le manque de moyens financiers des parents emmène l'élève à pratiquer une activité génératrice de revenus pour subvenir à ses besoins en plus du fait qu'il continue les cours. Ce double emploi du temps de l'acteur qui concilie école et métier pour gagner sa vie a pour conséquence de mauvais résultats scolaires. Ce faible rendement va le motiver à sortir de l'école pour se consacrer exclusivement à la recherche de moyens de subsistance.

« Quand j'ai vu la situation des parents, je partais cirer les chaussures à la gare. Donc je ne partais pas toujours à l'école. Avec la fatigue du travail, je ne pouvais plus étudier et j'ai arrêté avant que l'école ne me renvoie » (élève déscolarisé LM1A).

Les élèves décrocheurs du Lycée Moderne 1 abandonnent les études à cause du cadre familial difficile. Pour faire donc face aux conditions de vie précaires, ces jeunes garçons mobilisent des stratégies. Ce sont des stratégies de survie. Elles sont manifestes à travers la pratique d'une activité rémunératrice de revenus. Elles répondent au souci de combler leurs besoins fondamentaux. D'après les enquêtés, la satisfaction de ces besoins est liée à des enjeux. *« A la maison, on ne mange pas bien. Comme le marché est cher, je ne suis pas bien rassasié quand je mange à la maison. J'ai arrêté école pour me chercher ; avec le peu que je gagne, je peux payer moi-même ma nourriture tranquillement. Le reste, je fais d'autres dépenses »* (élève déscolarisé LM1A).

C'est trop dur chez nous. Si je vais à l'école, je mange quoi ? Tu fais ton djossi et tu n'as plus problème pour manger. Mon garba par jour, je paye tranquillement moi-même. Si y a manger à la maison, y a pas manger oh, moi-même je peux payer mon dabali, c'est ça d'abord on fait et puis après on pense à autres choses (élève déscolarisé LM1A)

Il ressort de l'étude pour les ex-élèves du Lycée Moderne 1 d'Abobo mobilisent des stratégies de survie essentiellement pour faire face aux besoins financiers. A ce niveau, les ressources économiques sont utilisées prioritairement pour la satisfaction des besoins alimentaires des acteurs.

Par ailleurs, l'étude révèle que les stratégies de survie viennent combler implicitement les logiques de protection des acteurs. Ce faisant, le milieu professionnel dans lequel ils évoluent leur permet de bénéficier de la sécurité du groupe d'appartenance. Cette stratégie de survie garantit donc une intégration sociale.

« Tous mes camarades ne vont pas à l'école. Nos parents sont pauvres. On marche ensemble ; si quelqu'un a un souci nous, on peut se protéger. Notre travail, on fait ensemble. Ici-là, il y a trop de voyous. Si tu n'as pas ton gang, ils vont finir avec toi » (élève déscolarisé LM1A).

Je travaille avec mon vieux. Je suis son balanceur dans le camion. Papa me donne l'argent comme je travaille avec lui. Matin et midi, je prends ma recette pour payer mon plat. Quand il y a problème, mon cœur ne bat pas car le vieux est là pour me défendre. Personne ne peut parler devant mon papa. Quand il est là, j'ai la paix et puis j'ai la force. Ecole là, il y a trop de problèmes là-bas. Moi je ne me sentais pas dedans (élève déscolarisé LM1A).

Il revient donc que les stratégies de survie répondent essentiellement à des besoins financiers. Les élèves déscolarisés vont recourir à des activités génératrices de revenus pour faire face en grande partie aux moyens de subsistance alimentaires. L'étude a aussi montré que les stratégies de survie que mobilisent les acteurs révèlent la satisfaction d'un besoin de protection.

Les origines sociales modestes des décrocheurs vont les conduire à sortir de l'école pour se prendre en charge et soutenir leurs parents. Cette résilience de l'acteur traduit son désir de responsabilité afin de surmonter les difficultés économiques familiales. Les gains financiers qu'il obtient lui permettent de se prendre en charge en devenant un enfant adulte. Ce qui va contribuer à réduire les charges des parents. Ce faisant, il devient un soutien pour sa famille.

« Je vois souvent mes anciens élèves à la gare en train d'aider leurs parents. Ces enfants sont des adultes dans la famille ; c'est ce qu'il gagne que la famille utilise. Ils sont des cireurs, des pousseurs de brouette, des apprentis gbaka mais surtout trainent à la casse d'Abobo » (enseignant LM1A).

L'arrêt de cours des élèves dont l'environnement familial est économiquement difficile se fonde par la recherche de ressources financières pour soutenir les parents d'une part et mais surtout faire face à leurs besoins eux même. Il se trouve que ces jeunes garçons en situation de décrochage scolaire jouent un rôle d'instrumentalisation dans la famille. En effet ils deviennent pourvoyeurs de ressources économiques et participent aux contributions familiales. Ce rôle, dévolu au chef de ménage leur permet d'avoir la position sociale d'enfant-adulte. Cette responsabilité précoce leur garantit le rang d'adulte dans les rapports sociaux familiaux et favorise leur respectabilité. A l'analyse cette stratégie de survie des enfants déscolarisés légitime un statut social de haute portée sociale pour ces jeunes garçons travailleurs pendant que l'institution sociale les infantilise au rang d'enfants-dépendants.

A l'analyse, ces rapports sociaux réduisent l'autorité des parents à cause des responsabilités économiques qu'ils partagent avec leurs enfants. Leur pouvoir dans la cellule familiale dans ce contexte est mis à rude épreuve.

Cette situation provoque une dislocation du pouvoir parental car réduit les responsabilités des parents, qui sont désormais partagées entre eux et l'enfant. Le rapport de pouvoir qui était unilatéral (parent seul responsable de l'enfant), se reconstruit dans un cadre bilatéral (enfant responsabilisé). Ce qui va aboutir alors à une restructuration des rapports de responsabilité entre l'élève et ses parents.

4. DISCUSSION

Cette partie du travail se consacre à la discussion des résultats. L'étude a révélé que la scolarisation est inaccessible aux couches sociales moins aisées. Au-delà des frais de scolarité, les frais de transport sont élevés pour les familles modestes. C'est dans cette perspective que Hunt F. (2008) soutient que les frais de scolarisation ont des coûts considérables, à la fois initiaux et cachés. Les frais visibles sont les frais de scolarité, tandis que les coûts cachés sont les uniformes, les déplacements, l'équipement...

Par ailleurs, il se trouve que la déscolarisation des élèves du Lycée Moderne 1 d'Abobo s'effectue à la période de l'adolescence. Les ex apprenants ont aussi soutenu que cette décision d'abandon relève de leur responsabilité. Elle est motivée par leurs mauvais résultats scolaires et leur inadaptation au

système. Violette M. (1991) dans cette même veine, a indiqué dans son étude que le tiers des jeunes qui abandonnent l'école se dit démotivé par leurs mauvaises notes et ont des difficultés à s'en remettre. Pour Lecocq A., Fortin L. et Lessard A. (2001), le décrochage au Canada est lié aux problèmes de comportement antisocial et interviendrait à l'âge de 15 à 17 ans justement pendant l'adolescence. La Banque Mondiale (2017) affirme aussi que l'Espérance de vie scolaire en Côte d'Ivoire est de huit (8) années. En effet, la majorité des élèves (65%) en Côte d'Ivoire abandonnent leur étude au secondaire majoritairement en classe de 5^{ème} pendant la période de l'adolescence.

S'agissant de l'interaction entre le cadre familial et la déscolarisation, EdinamK. *et al* (2009) soutiennent que la monoparentalité n'est pas la forme de famille la plus touchée par le phénomène de déscolarisation. Abordant dans la même position, la présente recherche révèle que les cas d'abandons scolaires au Lycée Moderne 1 d'Abobo, concernent surtout les jeunes issus de famille conjugale. C'est plutôt les conditions de vie économique familiales qui rendent compte des cas de déscolarisation et non la forme de famille.

Concernant la taille des familles des enquêtés, elle est élevée dans un contexte où plus de la moitié des ménages vit en dessous du seuil de pauvreté. Une autre étude abonde dans le même sens (ONU habitat 2014). En effet, elle précise qu'une grande taille des familles modestes est un obstacle pour la prise en charge de l'ensemble des membres du ménage et susceptible de nuire à la scolarisation des élèves. D'après cette étude, cette situation se renforce dans les familles mono actives dans l'informel ; comme le relèvent aussi nos travaux.

Hunt F. (2008) soutient dans cette même perspective que la taille de la famille agit sur la scolarisation. L'auteur explique que le nombre d'enfants élevés avec des revenus faibles amenuisent le pouvoir d'achat des ménages alors que les charges sont plus grandes. Les enfants ont donc moins de chances d'aller à l'école ou de faire de bonnes études.

Par ailleurs, les résultats de l'étude ont montré que les enfants déscolarisés du Lycée Moderne 1 d'Abobo sont issus de familles où la fratrie en général ne va pas à l'école. Diagne affirme aussi que l'existence de tous les enfants d'une même fratrie fréquentant le collège ou le lycée participe au maintien de ceux-ci dans l'institution éducative (Diagne A., 2010).

En somme la précarité, la taille élevée des ménages, le type de famille et le poids des dépenses familiales en lien avec l'instabilité et la faiblesse du revenu sont autant de déterminants qui favorisent des difficultés de gestions au sein de la famille. Face à cette situation, les parents sont dans l'incapacité de prendre leur entière responsabilité et de subvenir convenablement à leur devoir de scolarisation de leurs progénitures d'après Hunt F. (2008).

C'est pour cela que Parent G. et Paquin A., (1991), soulignent que l'abandon scolaire est un choix réfléchi de l'acteur au regard des difficultés économiques familiales qui sont un frein à une scolarisation normale. Liu F. (2004) pense que la décision d'arrêt des études s'explique par un "manque d'espoir" de la part des parents et des enfants.

Coleman J. (1966) dans la même veine stipule que la fréquentation d'une quelconque école importe peu dans la réussite de l'élève. Pour lui, c'est plutôt le milieu familial qui rend compte des performances scolaires ou de l'échec de l'apprenant.

Ces positions des auteurs en lien avec les résultats de la présente étude confortent notre position selon laquelle l'environnement familial est un facteur social de déscolarisation.

S'agissant des stratégies de survie, Bredie J. et Beeharry G., (1998) ont soutenu des idées allant dans le même sens que les résultats de notre recherche. Ils ont affirmé qu'à Abidjan, la plupart des jeunes garçons qui travaillent dans le secteur informel sont des élèves irréguliers à l'école, de potentiels décrocheurs ou des déscolarisés de l'école ivoirienne.

Abordant dans le même sens que la présente recherche, Hunt F. (2008) avance que devant la précarité familiale, les élèves déscolarisés choisissent délibérément d'abandonner leurs études pour se prendre en charge et améliorer leurs conditions de vie. Le travail leur permet de subvenir à leurs besoins notamment se nourrir, se vêtir, s'acheter des objets de première nécessité ou soutenir les contributions familiales.

Pour Boyle S. *et al* (2002) le travail des enfants est une stratégie de gestion des difficultés de la famille. Leurs activités génératrices de revenus leur permettent de gagner de l'argent pour aider la famille et réduit les charges des parents.

5. CONCLUSION

La déscolarisation qui se présente comme l'abandon scolaire est une réalité sociale au Lycée Moderne 1 d'Abobo (Côte d'Ivoire). La présente recherche rend compte qu'elle est le résultat d'une interaction avec l'institution familiale. Elle met en lumière que la précarité économique des familles influence la décision d'interrompre les études chez les jeunes garçons déscolarisés. Ces derniers, en toute responsabilité quittent l'école, motivés par leurs parents eux même peu instruits pour mobiliser des stratégies de survie afin de faire face aux difficultés du cadre familial. Ce faisant, ces stratégies leur permettent d'abord de subvenir aux charges personnelles et familiales. Par ailleurs, elles participent à une reconstruction du statut de l'enfant en termes de responsabilités partagées entre l'enfant et le parent qui deviennent co gestionnaires des charges familiales.

REFERENCES

- Beaud Michèle, (1986), *L'art de la thèse*, Paris, Editions la Découverte.
- Boyle Siobhan, Brock Andy, Mace Johnand SibbonsMo, (2002), *Reaching the Poor: The 'Costs' of Sending Children to School. Synthesis Report*. London, DFID.
- Bourdieu Pierreet Passeron Jean-Claude,(1970),*The reproduction. Elements for a theory of the educational system*, Paris, Minuit.
- Bredie Josephand Beeharry Girin (1998),*School Enrolment Decline in Sub-Saharan Africa: Beyond the Supply Constraint*. Washington, DC : World Bank.
- Edinam Kola et al. (2009), « Femmes chefs de ménage et réussite scolaire des enfants à Lomé. Rapport final », *ROCARE-Lomé*, Lomé.
- Coleman James,et al, (1966),*Equality of Educational Opportunity*. Washington, U.S. Department of Health, Education and Welfare, 737 p.
- Groupe Banque Mondiale, (2017),*Situation économique en Côte-d'Ivoire. Le défi des compétences*. Quatrième édition, 51p.
- Hunt Frances, (2008), *Dropping Out from School A Cross Country Review of the Literature*, Create Pathways to Access Research Monograph No16.
- Lecocq Aurélie, Fortin Laurier et Lessard Anne, (2014), *Caractéristiques individuelles, familiales et scolaires des élèves et leurs influences sur les probabilités de décrochage : analyses selon l'âge du décrochage*, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 40, n° 1, p. 11-37.
- LiuFausta, (2004),*Basic education in China's rural areas: à legal obligation or an individual choice?*, *International Journal of Educational Development*, 24 : 5-21
- ParentGhislainet Paquin Anne, (1991), *Rencontre groupe Atelier d'orientation au travail (AOT)*, Document de travail interne, Malartic : Commission scolaire de Malartic.
- DSPS, (2017), *Rapport d'Analyse Statistique Scolaire*, MEN, Abidjan
- DSPS, (2015), *Rapport d'Analyse Statistique Scolaire*, MEN, Abidjan.
- UNESCO, (2016), *Leaving no, one behind : How far on the way to universal primary and secondary education?* policy paper 27/fact sheet37 ? 16p.
- UNESCO,(2019),*Meeting-commitments-are-countries-on-track-achieve-sdg4-fr.pdf/respecterles engagements : les pays -sont-ils en bonne voie d'atteindre l'odd 4 ,*
- Violette Michèle, (1991),*L'école ... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir : Enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses*, Québec : Ministère de l'éducation, Direction de la recherche.

Citation: N'CHOT Apo Julie. "Contextes Familiaux et Déscolarisation des Jeunes Garçons en Milieu Scolaire Ivoirien: Cas du Lycée Moderne 1 D'abobo (Abidjan)" *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE)*, vol 9, no. 11, 2022, pp. 41-50. DOI: <https://doi.org/10.20431/2349-0381.0911006>.

Copyright: © 2022 Authors. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.